

Les peintures restaurées de la chapelle du Grand Séminaire

Jean-Claude REICHERT

La chapelle du Grand Séminaire de Strasbourg est embellie par un ensemble pictural dont la majeure partie date des années de sa construction : huit toiles de 3m x 1m représentent en pied des saints majeurs dans la vie spirituelle du XVIII^e siècle et, au-dessus du portail qui donne sur la rue des frères⁽¹⁾, une impres-

**l'ensemble est
composé de huit
toiles du XVIII^e siècle**

sionnante Sainte Cène de 4,50m x 2,50m s'impose aux regards. Quand la Révolution française arrêta la vie du Grand Séminaire de Strasbourg, la décoration de la chapelle était

donc bien engagée. Elle fut simplement complétée au XIX^e siècle par quatre toiles de part et d'autre de la partie arrière de la nef, une toile majeure au-dessus de l'autel et deux médaillons, le tout commandé au peintre Michel Oster.

Une entreprise confiée à Victor Karpenko

Depuis de longues années, il était quasi impossible d'identifier l'ensemble pictural du XVIII^e siècle, tant les toiles étaient obscurcies par une dégradation sévère des vernis⁽²⁾. En 2008, le Grand Séminaire a décidé d'en confier la restauration à un restaurateur d'origine lettonne, Victor Karpenko. Son expérience professionnelle allait être très sollicitée, car il s'agissait d'une opération complexe. Il fallait réaliser un nettoyage minutieux des surfaces, réparer la couche picturale quand elle menaçait ruine, intervenir sur des repeints ou des masticages qui avaient parfois dénaturé la toile originale, remplacer les cadres d'origine par des cadres à clés pour permettre aux toiles de « respirer » avec les changements climatiques. Et comme la plupart des toiles avait grandement souffert au gré des aléas historiques, il fallait aussi très souvent procéder à un réentoilage complet de la peinture.



Cette entreprise de longue haleine touche bientôt à sa fin. Elle a permis de restituer dans leur éclat d'origine l'ensemble du programme pictural du XVIII^e siècle. Mais elle a aussi provoqué une énorme surprise. Sur la foi des signatures et des dates que nous avons retrouvées au bas des toiles, nous avons en effet pu identifier avec certitude l'auteur de ces peintures et la progression de son travail dans le temps. Nous savons désormais que la chapelle du Grand Séminaire renferme un ensemble homogène tout à fait remarquable, et probablement unique, d'un peintre alsacien du XVIII^e siècle, (Johannes) Peter Ehrler dont personne ne soupçonnait qu'il ait pu travailler pour notre maison⁽³⁾. L'ensemble est composé de huit toiles qui, par ordre chronologique de réalisation, représentent saint Louis de Gonzagues (1775), saint Vincent de Paul (177 ?), saint Jean Népo-mucène (1778), saint Charles Borromée (1778), saint François de Sales (1779), saint



S Vindent de Paul avant restauration



S. Vincent de Paul restauré

Norbert de Xanten (1779), le bienheureux Pierre de Luxembourg (1779), l'identification d'une seule de ces huit toiles restant pour l'heure une énigme (1779).

Un enjeu spirituel et théologique

Après la remise en peinture des murs et du plafond dont avait déjà bien bénéficié notre chapelle, la restauration de ces peintures a bien sûr contribué à redonner à l'espace liturgique un éclat qu'il avait perdu. Mais l'opération avait un enjeu qui débordait de loin le seul souci d'embellissement. Maintenant que nous discernons à nouveau clairement de quelles figures nous sommes environnés, c'est en effet la vérité de l'Église qui s'impose à nous. Quand nous nous réunissons pour la prière et la liturgie, nous le faisons certes dans « notre » chapelle, la chapelle de notre maison, la chapelle où est visible la communauté de foi et de prière que nous formons. Mais la présence de ces pères dans la foi à nos côtés nous rappelle désormais que nous prenons place dans un mystère qui dépassera toujours le seul regroupement physique des personnes qui se sont rassemblées dans ce lieu.

Une assemblée liturgique n'est pas un groupe coopté qui fonctionne

« entre soi ». Elle est un rassemblement de nature mystique qui donne toute sa vérité à la parole de Jésus : « Demeurez en moi, comme moi en vous (...) Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. » (Jn 15, 4.9-10) Une assemblée liturgique est la réalisation concrète de notre communion d'existence dans le Christ. Nous ne sommes pas frères et sœurs parce que nous nous sommes choisis, parce que nous nous connaissons ou que nous nous apprécions. Nous sommes le corps de tous ceux que le Christ s'est attaché. Le corps de ceux que le Père a donnés au Christ pour qu'il les fasse participer à sa vie.

Voilà pourquoi il est tellement important que l'assemblée concrète que nous formons chaque jour dans notre chapelle soit environnée de cette autre assemblée, invisible, que forment avec nous les saints du ciel. En compagnie de ces géants de la foi qui nous ont précédés, nous comprenons que le baptême nous a intégrés à un corps qui déborde largement les frontières du temps, de l'espace, puisqu'il nous

rassemble dans le Christ « depuis Abel le juste jusqu'au dernier des élus ». Chacun comprendra donc l'importance d'une restauration qui, en plus d'avoir rendu l'espace de prière à sa beauté originelle, lui a aussi et surtout rendu son « épaisseur mystique ». Ne fallait-il pas risquer cette entreprise dans la maison de formation des futurs prêtres de notre diocèse ?

Un service à la disposition des paroisses

Au terme de l'œuvre qu'il a entreprise au bénéfice de notre chapelle, Victor Karpenko vient de créer son propre atelier indépendant dans le but de mettre à la disposition des paroisses du diocèse ses compétences en matière de restauration de tableaux anciens et de conservation du patrimoine. Dans beaucoup de greniers et d'arrière-salles dorment des œuvres anciennes, souvent en mauvais état, du plus petit au plus grand format. Cet atelier, déjà bien inséré dans la vie de notre diocèse, permettra d'assister les prêtres et conseils de fabrique dans leurs projets de restauration en leur offrant les services d'un professionnel reconnu et maintenant bien inséré en Alsace.



Victor Karpenko

Victor Karpenko est membre de la société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, de l'association pour la conservation du patrimoine religieux en Alsace et de l'United Kingdom Institute for Conservation. Il a d'abord exercé son métier de restaurateur et décorateur à Riga (Musée de la Tête Noire, Opéra) puis à Montréal (Eglise Notre Dame de la Défense, Cour d'appel du Québec) et en Angleterre (Cambridge). Il est diplômé du Collège des Beaux Arts de Minsk et de l'Académie des Beaux Arts de Riga. Il est titulaire d'une maîtrise en muséologie de l'Université de Montréal. Il est habilité à assister les restaurateurs des musées nationaux et à répondre aux appels de la DRAC et des collectivités. C'est dire qu'il offre toutes les garanties d'un spécialiste dans la restauration d'œuvres anciennes.



Atelier de restauration
Victor Karpenko

Tel. 09 51 33 08 70 – 06 66 53 56 97

Courriel : konigs55@hotmail.com

L'atelier est situé à Strasbourg, au n°2 de la rue des frères.

Retrouver des adresses d'artisans et de restaurateurs :

www.fremaa.com/fr/membres/liste-des-membres.html

- (1) Au milieu du XIX^e siècle, cette porte fut murée par le Supérieur Marula, au grand déplaisir de l'abbé Mühe qui en conçut un tel dépit qu'il décida de ne plus léguer sa bibliothèque au Grand Séminaire comme il en avait d'abord eu l'intention. La réouverture de cette porte, il y a une dizaine d'années, facilite aujourd'hui la participation quotidienne depuis la rue aux principaux offices de la communauté du Grand Séminaire.
- (2) Dans son catalogue établi en 1937, le chanoine Gass parle de deux séries de trois saints et cinq saints, sans arriver à n'en nommer explicitement que deux : S. Charles (Borromée) et S. Ignace (?). Il tient que la décoration a été entreprise par les demoiselles Monique et Ursule Tanisch. Or la récente restauration a établi, à la surprise générale, que seule la monumentale Sainte Cène avait pour auteur Monique Tanisch.
- (3) On le dit natif de Sélestat, sans qu'aucune source ne permette de l'affirmer avec certitude. Les traces qu'on trouve de lui dans un document de 1771 disent qu'il exerçait la profession de peintre depuis 1760, année de ses 16 ans. Il serait arrivé à Strasbourg vers 1766 et il y restera jusqu'à son décès le 9 juin 1798 à l'âge de 55 ans. Pour de plus amples détails, voir la notice rédigée en 2010 par monsieur B. Jordan sur le site Internet de l'Association pour la conservation du patrimoine religieux en Alsace. www.patrimoine-religieux-alsace.eu